

LA RECHERCHE DE L'AUTARCIE EST UN BUT, MAIS À L'ÉCHELLE DE L'ÉTAT

L'association de plusieurs villages forme un État complet, arrivé, l'on peut dire, à ce point de **se suffire absolument à lui-même (τῆς αὐταρκείας)**, né d'abord des besoins de la vie, et subsistant parce qu'il les satisfait tous.

Ἡ δ' αὐτάρκεια καὶ τέλος καὶ βέλτιστον. Se suffire à soi-même est à la fois un but et un bonheur.

Aristote, *La Politique*, 1253 a-b

ELOGE DE L'AUTARCIE INDIVIDUELLE, MAIS SURTOUT POUR LE SAGE

D'un autre côté, ce qu'on a appelé **la condition de se suffire à soi-même (ἡ τε λεγομένη αὐτάρκεια)** se trouve surtout dans la vie contemplative : car l'homme juste et sage a besoin, comme tous les autres hommes, de se procurer les choses nécessaires à l'existence ; mais, entre ceux qui en sont suffisamment pourvus, l'homme juste a encore besoin de trouver des personnes envers qui et avec qui il puisse pratiquer la justice, et il en sera de même de celui qui est tempérant ou courageux, ou qui possède telle ou telle autre vertu particulière; au lieu que le sage, même dans l'isolement le plus absolu, peut encore se livrer à la contemplation, et le peut d'autant plus qu'il a plus de sagesse. Peut-être néanmoins le pourrait-il mieux s'il associait d'autres personnes à ses travaux ; mais il est pourtant de tous les hommes celui qui peut le plus se suffire à lui-même (αὐταρκέστατος).

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, X, 1177a

L'HOMME HEUREUX A-T-IL BESOIN D'AMIS ?

On demande encore, au sujet de l'homme heureux, s'il a besoin, ou non, d'avoir des amis. Car, dit-on, quand on jouit d'une félicité parfaite, et qu'on n'a rien à désirer, on n'a nullement besoin d'amis, puisqu'on jouit de tous les biens ; et, par conséquent, ayant tout en abondance, on ne saurait rien souhaiter de plus : puisque l'ami, qui est un autre vous-même, vous procure ce que vous ne pourriez obtenir par vos ressources personnelles. De là cette pensée d'un poète : « Lorsque la Divinité vous comble de biens, qu'a-t-on besoin d'amis ? » Cependant, en accordant à l'homme parfaitement heureux la jouissance de tous les biens, il semble étrange qu'on veuille lui refuser des amis ; c'est-à-dire, ce qu'on regarde communément comme le plus précieux des biens extérieurs. Mais **si le mérite d'un ami consiste plutôt à rendre des services qu'à en recevoir**, si la bienfaisance est le caractère propre de l'homme vertueux et de la vertu, et enfin **s'il est plus beau de faire du bien à ses amis qu'à des étrangers, il faut donc que l'homme vertueux ait sur qui répandre ses bienfaits**. Voilà pourquoi on demande encore : si c'est dans l'infortune ou dans la prospérité qu'on a plus besoin d'amis ? Car, dans le premier cas, on a besoin de trouver des personnes disposées à rendre service, et, dans le second, il en faut trouver à qui l'on puisse faire du bien. D'ailleurs, il est peut-être absurde de vouloir faire de l'homme parfaitement heureux un être tout-à-fait isolé : car il n'y a personne qui voudût posséder tous les biens uniquement pour lui seul. En effet, l'homme est destiné par la nature à vivre en société avec ses semblables : l'homme heureux a donc aussi le même penchant, puisqu'il possède tous les biens qui sont conformes à notre nature. Or, il lui est évidemment plus avantageux de vivre avec des amis, qui soient honnêtes et vertueux, que de passer ses jours avec des étrangers sans mérite et sans vertu : l'homme vertueux a donc besoin d'amis.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, IX, 1169b